

mestique. En effet, qu'est-ce que l'économie domestique sinon l'art de rendre aussi heureux que possible tous ceux qui habitent la maison. Or, la femme qui ne comprend pas son devoir, et les principes qui inspirent ce devoir, sera malheureuse elle-même et rendra plus ou moins malheureux tout son entourage.

Nous comptons sur l'intelligence et le cœur des lecteurs de cet article, et nous ne craignons pas d'affirmer que cette lecture sera fortifiante d'abord, et qu'elle illuminera tous les détails que notre ménagère nous promet pour l'avenir.—RÉD.

Fénélon a écrit quelque part : *Aucun bien ne peut se faire dans la maison, sans la femme.* Cette parole du grand évêque, suppose chez-elle, ces vertus, ces qualités qui en font la femme forte de l'Évangile.

LES VERTUS qui lui sont propres se réduisent à quatre : la piété, la confiance filiale en Dieu, le dévouement et la bonté.

Les qualités sont : l'amour du travail, et l'activité ; l'ordre et l'économie, la propreté ; la science acquise et pratique ; l'industrie.

SES VERTUS.

LA PIÉTÉ.—Il y quelques cinquante ans, la généralité des familles canadiennes, avait la louable habitude de la prière en commun ; on n'aurait jamais songé à manquer la messe le dimanche et les jours de fêtes sans une impérieuse nécessité, et l'on savait conserver l'innocence de l'âme au moyen des sacrements. Aujourd'hui, que l'incrédulité est venue ternir la foi de son souffle empoisonné, la piété s'affaiblit et l'on regarde ces devoirs comme incompatibles avec les exigences du temps, ou bien l'on veut faire marcher de pair, Dieu, et le monde.

Les anciens considéraient la femme comme un magistrat qui dicte les lois et les fait observer. Qu'elle dicte donc par ses exemples, par ses paroles, les grandes lois qui prescrivent les devoirs envers Dieu. Si elle sait faire aimer son autorité, elle les fera observer et les observera elle-même la première.

Une femme vraiment pieuse, rougira-t-elle de placer un crucifix dans l'endroit le plus honorable de sa maison ; de donner le signal de la prière avant et après les repas ; de faire cesser une conversation qui blesse le Bon Dieu, en blessant le prochain ? Pourquoi craindra-t-elle les sarcasmes du monde ? Il ne s'attaque qu'à ceux qui ont peur de lui ! En bravant ses railleries, on le domine et on le force de rougir à son tour.

CONFIANCE FILIALE EN DIEU.—La piété conduit à la confiance filiale en Dieu. Que de malheurs fondent quelquefois sur les familles les plus heureuses : Pertes de parents, de fortune etc., et à ces épreuves, se joignent souvent des souffrances intimes ; le cœur a été blessé par l'injustice, l'ingratitude..... La femme pieuse voit, en tout, l'action de la Divine Providence, qui dispose les événements pour notre plus grand bien. Elle prie, elle se confie, et sa prière, sa confiance lui inspirent

LE DÉVOUEMENT.

Se dévouer, c'est s'oublier pour aider les autres. Tout est dans ce mot, s'oublier. Il est l'âme du dévouement. C'est lui qui centuple les forces, qui fait sourire à la souffrance..... Il fait oublier une injustice, une ingratitude ; oublier les froissements de la vanité ; oublier la fatigue, oublier, enfin, des peines bien lourdes parfois : le cœur voudrait s'en soulever, mais on le fait taire !.....

Que de consolations sont cachées

dans ce dévouement de tous les instants si la piété sait, tous les soirs, montrer au Bon Dieu, mais à lui seul, le pauvre cœur brisé par les chocs qu'il a reçus pendant le jour.

BONNÉ :—Être bonne, de cette bonté qui est vertu, c'est embellir tous les actes de la journée par cette douceur ferme qui commande sans passion et qui exige sans raideur, c'est savoir aimer et se faire aimer. N'est-ce pas la conséquence du dévouement inspiré par la piété ?

Que de mères se croient bonnes parce qu'elles accordent à un enfant tout ce qu'il demande, sous le prétexte qu'il ne faut pas le contrarier ! Elles nourrissent l'esprit et le cœur d'une jeune fille, des vanités du monde, des raffinements du luxe.....elles lui préparent d'amères déceptions.... et c'est de la tendresse maternelle !

Sa bonté ne connaît pas les inégalités d'humeur ; elle ne s'impatiente pas des petits manquements des oublis inévitables dans une famille ; elle sait que tout ne peut aller chaque jour au gré de ses désirs !

Oh ! heureuse est la famille guidée par une main douce et ferme !

Si le Bon Dieu vous a éloignée des dangers qui se rencontrent plus nombreux dans les villes, soyez heureuse. La vie des champs, nous l'avons déjà dit est si douce, si paisible.. Cependant vous aurez les mêmes devoirs à remplir, car quelle que soit la position sociale d'une femme, elle ne peut se dispenser, pour remplir sa haute mission, d'être pieuse, confiante, dévouée et bonne.

LES QUALITÉS D'UNE BONNE MÉNAGÈRE.

L'AMOUR DU TRAVAIL.—La plupart de nos familles canadiennes se trouvent placées dans une des trois conditions suivantes, soit à la ferme, soit ailleurs : elle peut être à l'abri du besoin et même dans l'aisance ; ne subsister qu'à l'aide d'un travail pénible, ou manquer du nécessaire.

Si vous êtes à l'abri du besoin, et même dans l'aisance, ce n'est pas une raison pour mettre de côté le précepte du travail. Si vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre, vous en avez besoin pour vous occuper. L'oisiveté est la source d'une multitude de fautes qu'on se reproche à peine. D'où viennent les médisances qui blessent le prochain ; la sensualité qui énerve et qui tue ? Et l'ennui qui dévore les heures précieuses d'une journée qu'on aurait pu consacrer au devoir ?

Que les jeunes filles se forment à l'habitude du travail. Il y a du bonheur caché sous la fatigue qui résulte naturellement d'un travail assidu, et puis, il est si doux de sentir qu'on s'est rendu utile !

Quand l'ange du travail est délaissé, le démon de l'oisiveté et de la fantaisie prend sa place et ruine les familles les plus opulentes. Si vous perdez l'amour du travail, vous perdrez la vigilance, l'exactitude, l'amour de l'ordre.

Si une famille ne peut subsister qu'à l'aide d'un travail pénible, cette médiocrité de fortune n'est pas un mal, si chacun sait prendre sa part et la remplir fidèlement. Mais n'est-ce pas parce que cette part semble trop lourde que tant de jeunes filles canadiennes désertent foyer et patrie pour vendre leurs forces physiques et morales à l'étranger tandis que filer et tisser la laine et le lin sous le toit paternel paraît une servitude ?

L'indigence est souvent le résultat de l'oisiveté. Le travail des champs pèse, on essaie la domesticité, qui finit bientôt par lasser, ennuyer. A ce mal il n'y a qu'un remède : Le travail qui nourrit toujours celui qui le fait avec assiduité.

L'activité est l'ennemie de la paresse

qui dit toujours : demain. Une maîtresse de maison active ne renvoie jamais au lendemain ce qu'elle peut faire la veille. Un délai de quelques heures a souvent de fâcheuses conséquences, surtout à la ferme. Si l'activité est soutenue par l'amour de l'ordre et la propreté, elles seront toutes trois les précieuses auxiliaires de l'économie.

La science acquise et pratique, ou les diverses connaissances acquises et les leçons de l'expérience, c'est l'art d'utiliser tout dans le ménage. L'industrie vient en aide à la science pour réparer et embellir.

Nous retrouverons toutes ces vertus et ces qualités mises en œuvre dans les articles qui suivront.

Correspondance.

RATIONS D'ENGRAISSEMENT POUR BŒUFS.

The Montreal Cotton Co.
Valleyfield, P.Q.

Veuillez m'indiquer une ration bien équilibrée pour des bœufs dont le poids est de 1000 livres et que j'engraisse pour la boucherie. Désirant leur donner la plus grande quantité possible de paille hachée, il importe que je les mette, pour le reste de l'alimentation, dans de très bonnes conditions.

Je puis me servir d'ensilage, de tourteau de coton, de foin (trèfle de bonne qualité) et d'une petite quantité de grains mêlés et écrasés (avoine, orge et pois). La paille étant ici sans valeur (pour la vente), nous devons la faire entrer le plus possible dans l'alimentation, car nous avons de grande quantité de bonne paille d'avoine.

Nous avons un lot de navets que nous désirons employer avant d'entamer l'ensilage. Ainsi, je vous prie de me faire connaître deux espèces de rations appropriées aux conditions où je me trouve :

Pour la 1ère ration, nous avons des navets, un peu de foin, de la paille hachée, du tourteau de coton et des grains mêlés.

La seconde se composera d'ensilage, d'un peu de foin, de paille hachée, de tourteaux de coton et grains mêlés. Nous avons pesé les bœufs et nous tiendrons un compte détaillé de la nourriture et des résultats obtenus.

Louis SIMPSON, directeur de la Montréal Cotton Company Valleyfield.

RÉPONSE.—J'apprends avec plaisir que vous faites des expériences sur l'alimentation des bœufs, et que vous tenez note de la nourriture donnée et des résultats produits ; ces expériences sont d'autant plus intéressantes que nous pouvons voir quel profit peut rapporter actuellement, l'engraissement des bœufs dans notre province, en se plaçant dans des circonstances favorables.

Vous me demandez deux sortes de rations, l'une avec des navets, l'autre avec de l'ensilage, le reste de la nourriture étant le même. Vous me dites que la paille n'a pas de valeur pour vous et qu'elle doit en conséquence entrer pour une proportion aussi forte que possible dans les rations, pourvu que ces dernières soient bien équilibrées.

Je suppose que vous avez lu avec soin mes notes, dans la brochure publiée dernièrement par l'Association d'ensilage et d'alimentation économique du bétail. C'est avec plaisir que je saisis cette nouvelle occasion de démontrer l'excellence d'une théorie qui a donné de si beaux résultats avec les vaches laitières de Sir John B. Lawe et dans de nombreuses expériences entreprises en Europe.

Vos bœufs pèsent 1000 livres en moyenne. En conséquence je fixe la ration normale d'engraissement à 31.5 lbs. de foin ou ses équivalents (voir page 104) par jour. Les équivalents du foin sont calculés suivant le tableau 4, page 107. Vous trouverez que l'alimentation proposée est un peu plus riche que l'équivalent de foin nécessaire pour les animaux à l'engrais. La quantité de paille donnée est grande et en conséquence il faut la rendre aussi digestible que possible. Je vous conseille non-seulement de hacher la paille et le foin, mais aussi d'ébouillanter entièrement tout les aliments y compris les grains écrasés, et de les mélanger ensemble 12 heures d'avance en y ajoutant deux onces de sel par animal et par jour. Ne mettez pas plus d'eau que la masse de la ration ne pourra en absorber. Distribuez cette ration en deux repas, à 12 heures d'intervalle. Cependant, les navets et l'ensilage doivent être donnés à part et peuvent être donnés immédiatement avant les aliments préparés, dans le but d'exciter l'appétit des animaux.

Je suppose que vous avez pesé les bœufs en les mettant à l'engrais. C'est très important. Je vous conseille de les peser encore, quand ils seront à jeun, par exemple avant le repas du matin, avant de commencer le système d'alimentation que j'indique, et enfin de les peser de nouveau avant de les tuer.

J'attire votre attention sur le tableau de la page 30, qui donne les divers produits qu'on peut retirer d'une tonne de foin (ou ses équivalents) donnée en nourriture, dans diverses circonstances. En lisant ces tableaux, on voit que l'engraissement des moutons est plus avantageux que l'engraissement des bœufs, et que les prix obtenus sur le marché sont plus élevés dans le premier cas.

Les rations que j'indique ci-après, avec les navets ou avec l'ensilage ne diffèrent qu'un peu l'une de l'autre. Vous avez raison de commencer d'abord par donner des navets.

	lbs.	Matières solides		Sucre.	Protéine digestible.	Graisse.	Valeur par tonne.	Valeur de la ration.
Foin	31.5	26.9555	12.6	1.79	.504		\$ 8.00	\$ 0.135
Paille hachée	18	15.426	6.156	.306	.18		2.00	0.018
Foin de trèfle haché	4	3.2	1.524	.308	.06		5.00	0.001
Avoine écrasée	1	.857	.557	.107	.053		20.00	0.01
Orge	1	.857	.639	.092	.023		20.00	0.01
Pois	1	.857	.525	.208	.019		20.00	0.01
Tourteau de coton	4	3.396	1.996	1.22	.392		25.00	0.05
Total	29	24.79	10.49	2.24	.72			0.108
1ère SÉRIE.								
Ration de foin et fourrage	29	24.79	10.49	2.24	.72			0.108
Ensilage	20	3.74	2.2	.18	.08		1.50	0.105
Total	49	28.53	12.68	2.42	.80			0.123
2ème SÉRIE.								
Ration de foin et fourrage	29	24.79	10.49	2.24	.72			0.108
Navets	20	2.6	1.9	.34	.02		3.00	0.03
Total	49	27.39	12.39	2.48	.74			0.138

En examinant les deux séries de rations données dans ce tableau, vous verrez que la seconde série est à peu près exacte au point de vue des éléments nutritifs exigés. La première série, quoique coûtant moins cher, est plus riche et occupe un volume un peu plus grand ; ceci est d'autant plus vrai que l'analyse de l'ensilage provient d'Europe, où le blé d'inde n'est pas généralement aussi riche que le nôtre. Si l'alimentation de vos animaux devait se terminer par cette série (no. 1), vous pourriez n'y faire entrer que 16 lbs. de paille, au lieu de 18 lbs., ce qui vous donnerait à peu près la quantité convenable d'éléments solides.